

LEMOINE TRANSGRESSE MÉDÉE

Jean-René Lemoine porte à l'incandescence un texte dont il est l'auteur *Médée, poème enragé*. Le torse ceint d'une tunique d'un noir de jais, le visage légèrement maquillé, le crâne rasé, face micro, il nous embarque dans une odyssée furieuse par delà la morale et les époques. On ne sait qui applaudir le plus, de l'auteur ou de l'acteur. Une révélation.



Vous ne connaissez pas encore Jean-René Lemoine? Il est temps, mais il faut faire vite, tant sa nouvelle création, *Médée Poème enragé* se joue peu de temps, quinze jours à peine .

Jean-René Lemoine est un auteur, metteur en scène et un acteur rare. Pas du genre à faire un spectacle s'il n'a rien à dire. Non. Avec lui, c'est poésie et vie pieds et mains liés. Le metteur en scène a signé il y a dix ans une *Cerisaie* de Tchekhov avec des comédiens antillais. L'auteur a été joué aux Vieux-Colombier en 2012 par la troupe de la Comédie Française : *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* était le titre de sa pièce. L'acteur, on l'avait vu en 2006 dans *Face à la mère*, un texte jailli sur ses drames personnels – il est né à Haïti – qu'il transfigurait en haut tragique, intime et politique,

et qu'il jouait seul. Et c'était magnifique d'audace, de tenue, de pudeur.

Il va encore plus loin avec *Médée, poème enragé*. Ce texte sauvage, scintillant d'éclats sulfureux porte bien son nom. Parfois, on pense à Jean Genet. Et un peu à l'instar d'un Heiner Müller qui puisa dans le mythe pour sa *Médée-Matériau*, Jean-René Lemoine pioche, laboure, sillonne la Méditerranée et son texte chevauche bien d'autres profonds océans, dont l'inceste, la beauté du crime, la dévotion d'amour corps et âme, la différence, de sexualité, de peau.

Lemoine donne donc la parole à Médée et il la joue. Il lui prête une beauté ambiguë, androgyne, d'un trouble sans tapage. Il ne bouge pas, ou à peine, juste le haut du corps, et sur sa tunique de satin parfois luit un éclat de métal guerrier. Le bas du corps, c'est pantalon, chaussures de mec. Le sol est noir, serti par un triangle de poudre orange (Christophe Ouvrard, et lumières de Dominique Bruguère). Un musicien (Romain Kronenberg) le soutient de ce qu'il faut de sons lancinants, hypnotiques et étranges. Lemoine reste face micro, une heure vingt durant, soit un éclair tant *Médée, poème enragé* charrie d'images, de couleurs, de rage, de visions aussi sitôt soulevées qu'abandonnées. Et ainsi on verra Médée s'échappant sur la mer avec Jason, et défrisant ses cheveux, retirant ses sandales, et faisant tout pour avoir l'air d'une occidentale. Et puis l'image s'efface, mais elle reste au fond du récit, ainsi un filet tendu au fond de l'eau.

Le texte est construit en zooms avant et arrière, plans larges et serrés, flash back très fins, car passé et présent, terre natale ou d'asile y sont soudés, et se cognent. Il est entrecoupé parfois de chansons, dont *Nights in white satin* des Moody Blues. Soudain voici une tour haute, dans une ville d'occident, et cette tour tombe. Et voici Jason dans une villa luxueuse d'aujourd'hui, en exil, il déprime, il n'aime plus Médée, il l'offre aux autres hommes, l'humilie. Et voici la «barbare» Médée, qui d'abord se prête par amour, et se révolte, et tue.

La voix de Lemoine est calme, entêtante, elle semble résonner contre les parois des palais, les murs des chambres d'amour furieux et cru, le carrelage d'une piscine de luxe où sa Médée noie ses enfants. Jean-René Lemoine parle ainsi la proue d'un navire fend les vagues. Il empoigne Médée, par delà le bien et le mal. Il la comprend. Et nous avec. Sulfureux? Oui. Et parfois aussi d'une préciosité de perle .

A la fin du voyage, Médée la magicienne, la criminelle, l'abandonnée revient au chevet de son père mourant, qu'elle veille avec amour, mais oui. Elle ouvre un livre posé sur la table de chevet, et il y est écrit ceci: «Il n'y a pas d'amour, il n'y a pas d'amour». Et voici l'épilogue, presque apaisé, ou Médée face à la mer croit apercevoir Jason marcher sur le rivage avec ses deux enfants. «Et j'ai pensé, ils sont ensemble, tout va bien, ils se promènent sous la neige».

Odile Quirot